

LE JOURNAL DES CAMPAGNES HEBDOMADAIRE 8 PAGES PAR NUMERO

PRIX DE L'ABONNEMENT Un an... UNE PALETTE Six mois... 50 cts Trois mois... 25 cts

THOS. CHAPAS - Directeur

L. J. DEMERS & FRERE 30, RUE LA FABRIQUE QUEBEC



EDITION HEBDOMADAIRE DU 'COURRIER DU CANADA'

Contenant un résumé fidèle des nouvelles de la semaine

NOUVELLES LOCALES, DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES, NOUVELLES POLITIQUES, ARTICLES DE RÉDACTION

Pour la rédaction s'adresser à THS. CHAPAS.

Pour l'administration s'adresser à L.-J. DEMERS & FRERE, No. 30, rue de la Fabrique, QUÉBEC.

19ème ANNEE—No 2

L'industrie agricole doit toujours être la base de la richesse des nations.

SAMEDI, 13 JANVIER 1900

QUEBEC

SAMEDI, 13 JANVIER 1900

Sir Wilfrid, M. Tarte Et les interets de Québec

Si l'on en croit le 'Soleil', la difficulté au sujet de l'intercolonial et de la traversée est réglée et Québec sera, à l'avenir, l'hiver comme l'été, en communication directe avec les chemins de fer du sud.

Cela prouverait deux choses: D'abord, que c'était facile à faire. Ensuite, qu'un grain d'indépendance et de fierté mène plus vite au but que des dots d'écus.

Les libéraux de Québec, qui essaient pour la première fois de ce tout simple moyen d'action, devront être encouragés à y recourir plus souvent.

Il est clair que jusqu'ici, le bruit des canotiers du 'Soleil' a empêché M. Laurier d'entendre les sages lamentations de ses amis de Québec. M. Pécadieu a admis sagement. Depuis deux ans que la population de Québec se plaint, que le commerce souffre, que Québec gémit sous le talon de fer de Maître Israël Tarte, M. Laurier n'en savait encore rien.

A-t-il par hasard jamais entendu dire que Tarte avait entrepris de ruiner Québec au profit de Montréal, que le transfert de l'intercolonial à Montréal était le commencement de l'exécution de ce projet, que les différences dans le tarif, que les heures de passage des trains en étaient la continuation?

M. Laurier a-t-il jamais su que, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, un contrat avait été conclu pour l'établissement de la ligne rapide avec terminus à Québec, et que Tarte n'a fait mettre de côté pour en lâcher un autre avec terminus à Montréal?

Cela va paraître préconçu, paradoxal, monstrueux mais il est avéré qu'il n'a pas su. On se rappelle l'incident à bord du 'Yukon'. M. Laurier y souffrit devant une dizaine de québécois, la plupart chefs d'industrie, qu'il n'y avait rien dans le contrat Peterson, Tarte et Co., qui fit virtuellement de Montréal le terminus de la ligne rapide. Ce fut sir Alphonse qui le lui apprit, à sa grande confusion.

L'incident n'a jamais été nié, et il ne peut l'être ni en trop de témoins. Que faisait donc M. Laurier, pendant que Tarte, notre ennemi, ourlait, l'ennemi systématique, juré de Québec, y glissait cette clause perdue, traîtreuse, révélatrice de son hostilité?

On comprit là que l'abandon du contrat Allan n'était rien autre chose qu'une trahison de Québec, et que Tarte en était l'auteur. Mais Tarte, le traître, le complice, pendant que Laurier réalisait l'écueil du 'Soleil', et se grisait des adulations de son entourage, Tarte manœuvrait et manœuvra. Il lutta contre ses ennemis de Montréal. B. coups de trahison contre Québec.

Le Drummond, le Crochet, la ligne rapide, tout cela s'est brassé sous le nez de M. Laurier, avec sa muette connivence. Et si Québec n'est pas ruiné, si l'industrie qui fait la vie de St-Roch n'est pas, à l'heure qu'il est, démantelée, c'est le Grand-Nord n'est pas pour toujours désarmé de notre port, si le fleuve ridicule de notre prise Tarte-Peterson nous laisse l'espoir de remettre la main sur la ligne rapide, la faute n'en est ni à Tarte ni à Laurier. Nous en avons la ferme conviction. Québec survivra aux intrigues de Tarte et à la passivité de Laurier. Mais la fortune politique de ce dernier survivra-t-elle à Québec au régime méfiant qui vient de provoquer une protestation de tous les citoyens? L'avenir le dira.

Le dévouement des libéraux à Québec pour l'orphelin d'Arthabaska est grand. Mais il est soumis aujourd'hui à une terrible épreuve. Quand il fut classé de son côté, le jeune Laurier trouva un asile dans les bras de la population de St-Roch, qui l'a depuis choyé et gâté. Elle admirait son beau talent, l'éclairait sans le voir, se battait partout pour lui. Pendant quinze ans, elle l'a aimé, flatté, soutenu, sans aucun retour, par inclination et par dévouement.

On se rappelle bien qu'il a donné un beau fronton à M. Laflamme, un bonnet plume à M. Lippin, une bonne rente au fils de M.

J. E. Martineau, tous gens qui n'avaient besoin de rien. Mais la ville de Québec, la population de St-Roch, la classe qui l'a élu et qui comptait sur lui, que lui a-t-il donné? Rien de rien. Ou plutôt, il l'a abandonné aux mains de Tarte, son ennemi. Il l'a vue trahie, livrée par ce salimbanque en quête de popularité dans la grande métropole. Et il n'a rien dit. Il s'est contenté de se laver les mains comme Pilate, en disant: 'Je ne savais rien.' En fait d'ingratitude, il n'y a rien dans cette conduite politique du pays qui égale celle de Laurier vis-à-vis des libéraux de Québec. Nous en suivrons avec intérêt tous les développements.

Le Jour de l'An A OTTAWA

J'arrive de la capitale du Dominion, où j'ai passé joyeusement les fêtes de Noël et du Nouvel An. C'est le temps où tout le monde s'amuse, excepté les membres du cabinet fédéral, qui me paraissent très sombres et très inquiets, non parce qu'ils voient que les affaires publiques vont mal, mais parce qu'ils ont peur pour leurs portefeuilles.

J'ai assisté à la séance consacrée spécialement aux souhaits de bonne année entre les ministres, et je vous assure que l'opinion la plus courante n'aurait pas procuré autant de plaisir que j'en ai ressenti ce jour-là. C'était rigolo, épatant et réversant. Je voudrais bien avoir la plume du vieux Lafontaine pour relater tout ce que j'ai entendu en cette circonstance. J'ai entendu en cette circonstance, à jamais célèbre et pour peindre les défauts et les travers de la grande majorité des hommes d'Etat, un ministre ministériel tel qu'elle les a exprimés elle-même en ma présence. Cependant il faut bien que je parle et que je fasse connaître la vie de famille de nos ministres fédéraux. Si la forme fait défaut, je puis affirmer aux lecteurs de votre journal que le fond est vrai. Je commence donc ma narration.

C'est le grand Manitou du parti libéral, l'illustre Sir Wilfrid Laurier qui reçoit ses collègues, avec toute la pompe qui convient à son rang. Le premier qui vient lui rendre ses hommages, c'est l'honorable M. Sifton.

En le voyant entrer, le premier ministre devint pâle comme un drap. Son collègue lui demanda aussitôt: 'Mais qu'avez-vous, Sir Wilfrid?' Comment, vous osez me poser une semblable question? C'est à moi de vous interroger et de vous dire: 'Qu'avez-vous fait de mes légions?' 'Mes légions? Je ne comprends pas—Qu'avez-vous fait de Manitoba?' 'Je l'ai perdu, et voilà tout.' 'Voilà tout?' 'C'est le commencement de la dégringolade.' 'C'est n'est pas ma faute, si vous n'avez fait moins de promesses et que vous n'avez essuyé moins de revers.' 'Mais perdu Manitoba?—Mais quelles promesses?' 'D'abord celle de régler la question des écoles et... Arrêtez-là, ce sont vos scandales à Yukon, et votre importation de Doukobors de Galiciens, etc., qui ont été la cause de notre défaite au Manitoba et qui seront aussi la cause de votre perte aux prochaines élections fédérales.'

Sir Richard Cartwright entre en ce moment et entend les derniers mots de la conversation. Comme votre doyen d'âge, s'écrit-il, j'ai le droit de vous faire remarquer, M. le premier ministre, que vous avez fort d'accuser cet infortuné Sifton d'être l'auteur de notre défaite au Manitoba. Je partage l'opinion de mon collègue au sujet des promesses que vous avez faites à l'élection et que vous n'avez pas remplies. N'avez-vous pas promis au peuple de réduire les dépenses publiques de deux à trois millions?—Où, mais vous, ô illustre chevalier, ancien ministre des finances, vous avez fait comme Pécadieu, dans l'affaire de la baie des Chaleurs, vous avez promis en déclarant publiquement que cette diminution pourrait attendre quatre à cinq millions. J'ai pensé que M. Fielding pourrait mieux réussir que vous, comme ministre des finances, mais je me suis trompé et c'est pour cette raison...

M. Melding (entrant).—J'arrive au moment psychologique. Sir Richard.—Où, vous êtes tenu en haute estime par notre premier ministre. M. Melding.—On voudrait que je diminue les dépenses publiques de plusieurs millions, et en même temps on m'impose l'obligation de payer les dépenses extravagantes du Drummond, du Yukon et de la prohibition, d'accorder des subsides pour un petit bout de chemin de fer ici, un petit bout de chemin de fer là, pour un quel que, un quel là, etc., et tout cela pour des fins politiques et nullement dans l'intérêt public!

Sir Wilfrid.—C'est vrai, nous avons fait bien des bêtises. Mais, du moins, si nous eussions remanié le tarif de manière à nous procurer le libre-échange. M. Melding.—Où, c'est ridicule de parler comme cela. Vous avez été tenu à tout pour la protection, pour le libre-échange, pour la réciprocité illimitée, pour la réciprocité limitée, pour l'union commerciale, etc. Quel tarif pouvions-nous édifier sur un pareil galimatias? J'ai gardé le tarif protecteur inauguré par les conservateurs, et j'ai bien fait, parce que c'est ce tarif qui a rendu le pays heureux et prospère.

Sir Wilfrid.—Je ne vous en blâme pas; mais nous avons vu dans ce peuple de changer de politique sur ce sujet... M. Tarte apparaît tout à coup.—Une promesse de plus ou de moins, qu'est-ce que cela fait au peuple? Après tout, c'est avec le système de la blague que nous sommes arrivés au pouvoir et que nous nous y maintenons. Je puis vous en citer une preuve tout à fait récente. J'étais contre l'envoi d'un contingent canadien au Transvaal; je l'ai écrit en toutes lettres dans la 'Patrie', et je n'ai avalé cette couleur qu'à condition que l'arrêté ministériel renfermât ces mots: 'Ce n'est pas un précédent.' Et les lecteurs de la 'Patrie' ont fait comme moi.

Sir Wilfrid.—Et le second contingent? Vous n'êtes pas capable de l'avalier, et il ne vous reste plus qu'à donner votre démission, pour plaire aux vieux roués. M. Tarte.—Ne parlons pas de démission aujourd'hui; car si nous avions en plus de cœur, nous aurions démissionné lors du départ du premier contingent. Nous avons fait les chiens couchants, etc... Sir Wilfrid.—Silence! Voilà un autre Sir qui arrive.

On voit apparaître la binette de Sir Louis Davies. Sir Louis.—Bonne année, Sir Wilfrid. Sir Wilfrid.—Je vous souhaite plus de succès à l'île du Prince-Edouard que celui que vous avez remporté aux deux dernières élections partielles. Sir Louis.—Je ne mérite pas de me rapprocher de cette défaite; le courant populaire est contre les libéraux, et nous aurons partout ailleurs le triste sort que nous avons eu au Manitoba et à l'île du Prince-Edouard. Nos deux jours sont passés.

M. Tarte.—Avant d'être chassé par le peuple, je vais me retirer dans la tente et, si la santé me revient, je jurerai dans la 'Patrie' ou j'irai à Paris pour m'occuper de la grande exposition. M. Joly de Lotbinière.—J'entre pour présenter mes hommages à mon chef, et pour lui dire que je vais suivre l'exemple de notre allié Tarte. Une bonne place de sénateur, et je me salue.

Sir Wilfrid.—Quand l'eau pénètre dans un navire, tous les rats se jettent à la nage et se dirigent vers le rivage, où ils trouvent quelque bon gros fromage à gruger. Comme j'avais mon ami Charles Fitzpatrick fléchissant le genou devant son chef, je me retire précipitamment de la salle; car il me reconnaîtrait sans doute, et je serai privé du plaisir de raconter ce que j'ai entendu, dans l'espace d'une demi-heure, dans les appartements du premier ministre. Je n'aurais bien plus long à vous communiquer, mais je renvoie la partie à une autre fois; il ne faut pas abuser des bonnes choses.

Les élections partielles

La date des élections partielles est fixée. La présentation officielle des candidats se fera le 18 janvier, et la votation aura lieu le 25 du même mois.

Comme nous l'avons déjà fait connaître, ces élections auront lieu dans les comtés suivants: Dans la province de Québec: Berthier, Chambly, Veillon, Sherbrooke, Lotbinière et Labelle. Dans la province d'Ontario: West Ontario.

La Baie Delagoa

Un nouveau chargement de grosses pièces d'artillerie a été débarqué à Delagoa Bay, expédié par voie ferrée à Pretoria. Le Joli Port de mer portugais, depuis qu'une voie ferrée, construite en 1894, le réunit à Pretoria, doit au Transvaal les quatre-vingt-cinq millions de son trafic. La guerre actuelle l'a mis en lumière, mais il n'a pas été plus utile aux Boers depuis le commencement des opérations que pendant les quatre années employées par les transvaaliens à se préparer à combattre. Le docteur Leyds, agent des Boers en Europe, dit que les réserves de matériel de guerre accumulées au Transvaal peuvent suffire aux besoins de ce pays pendant plusieurs années, et cette opinion est confirmée par les révélateurs qui ont été faites depuis que la guerre est commencée. On sait maintenant que des l'époque du raid Jameson, le gouvernement du Transvaal a commencé à acheter en Allemagne et en France des canonniers, des mitrailleuses, des pièces d'artillerie de campagne et de forteresse, que les achats se montent annuellement à un million de dollars au moins. Ces chiffres sont confirmés officiellement par les documents du bureau militaire de Pretoria. Tout le matériel ainsi acheté a passé par Delagoa et a été transporté par voie ferrée à Pretoria. Il est probable que de passer dans les ports anglais ou dans les trains du Cap ou du Natal sans que les autorités britanniques en eussent connaissance. La Baie Delagoa et les officiers du port à Lorenzo-Marques ont donc rendu de si grandes services aux Boers, les leur ont permis d'équiper tous les moyens de se mettre sur un pied de guerre redoutable et en même temps de laisser ignorer aux anglais l'importance de leurs préparatifs.

Le second contingent

\$10,000 souscrits pour les volontaires d'Hamilton

Samedi prochain, tous les membres de la Batterie 'E', qui ont été commandés par le major G. H. O'Gillivray, arriveront probablement en cette ville, et prendront leurs quartiers à la citadelle et aux casernes de la Batterie 'E'. Comme on peut se l'imaginer, le major O'Gillivray a été beaucoup occupé durant la semaine dernière, ayant à surveiller toute la mobilisation de la Batterie 'E'. Le lieutenant A. T. O'Gillivray, qui est arrivé d'Angleterre cette semaine et qui a été nommé officier du contingent, est parti hier, pour Montréal, afin d'y surveiller le transport de 35 chevaux pour la Batterie 'E' à Québec. Hier soir, ont été reçus sept superbes chevaux des Trois-Rivières et quelques autres de St-Augustin.

Le major O'Gillivray s'occupait encore de recrutement hier. La Batterie de Campagne 'B' est supposée devoir fournir 35 hommes de sa force de 80 et prêt à partir pour le front. Ils sont offerts volontairement, mais un grand nombre des hommes de l'Artillerie Royale Canadienne sont anxieux de se rendre au front et hier, sept de ces derniers ont subi l'examen médical requis et plusieurs autres le suivront aujourd'hui, de sorte que cette partie du contingent sera complète.

La Batterie de Campagne de Québec, était supposée fournir 13 hommes, mais pas un seul n'a offert ses services et leurs places devront être remplies par d'autres. Le Lt-Col. Jones, de la Garrison d'Artillerie de St-Jean, N.-B., enverra huit hommes pour joindre la Batterie 'E', et plusieurs vieux canonniers ont aussi offert leurs services. Au nombre de ces derniers, se trouve le nommé Nicholson, qui était autrefois canonnier de l'Artillerie Canadienne, et qui est revenu spécialement d'Europe pour joindre le contingent.

La Batterie 'E' qui est mobilisée ici, est composée d'artilleurs de Québec, Montréal, Granby, Woodstock, N.-B., New-Castle, N.-B., et Sydney, Cap Breton, en tout 175 hommes et 137 chevaux.

Un Graby huit hommes ont été assermentés et sont partis pour Montréal ce matin, où ils devront joindre les trente volontaires de cette ville, tous devant arriver à Montréal à 630 heures.

Le corporal Good, de Woodstock, N.-B., qui est aussi nommé à un poste dans la Batterie 'E' arrivera probablement ici, samedi, avec les hommes des Provinces Maritimes qui formeront partie de cette batterie.

Le capitaine Thacker de l'Artillerie Royale Canadienne qui avait commandé le contingent de la Batterie 'E' à Kingston, Ontario, pendant que le sergent Silfiant, de l'Artillerie Royale Canadienne qui doit partir pour le sud de l'Amérique comme sergent quartier-maître, est aussi parti pour Kingston, hier soir.

Les chevaux seront gardés au Manège jusqu'au jour du départ de la Batterie 'E' de Québec, qui se fera selon toute probabilité le 12 courant. Les Hussards Canadiens dont plusieurs forment partie du premier contingent seront encore représentés dans le second par les trompettes W. Holliday, T. Pope, W. Bisset et Wurdie.

Hamilton, 3.—Le contingent a été en moins \$10,000 pour les volontaires du contingent de la Batterie 'E' d'Artillerie, et leurs familles, durant leur absence. On a recueilli \$4,000 dans la seule Journée d'hier.

La Batterie 'C' de Kingston, partira vendredi, pour Halifax. Le contingent de Winnipeg est attendu à Kingston ce soir.

Le conseil de ville de Kingston, assure pour un an, la vie des hommes du second contingent.

Nouvelles judiciaires

Il faut qu'elle le soit; car c'est le public qui a été trompé, c'est lui qui est l'accusateur.

Après l'enquête préliminaire, les représentants de la couronne, MM. Hutchinson et Cooke, n'avaient pas encore décidé si ils demanderaient l'arrestation immédiate de Baxter. On avait voulu attendre quelques heures, afin d'impliquer, dans la même accusation une ou quelques autres personnes; mais après mûre réflexion, voyant que le verdict peccait le mystère, on a cru plus sage d'exécuter le mandat qui avait été préparé contre James Baxter de crainte que celui-ci échappât aux mains de la justice.

Le mandat a été émis d'après l'article 63 du code criminel déclarant que quiconque aide ou donne les moyens nécessaires à un accusé de se soustraire à la justice est aussi coupable que l'accusé lui-même et est passible de 14 ans de prison.

La plainte portait la signature de Percy Sherwood, chef de la police fédérale. Immédiatement après que le mandat d'arrestation fut fait et signé par le juge Choquet, le colonel Sherwood accompagné des détectives Carpenter et McCaskill, se rendirent au bureau de M. Baxter, dans la bâtisse Standard, rue St-Jacques et trouvèrent celui-ci à son bureau. M. Baxter n'eût aucune surprise de voir entrer les détectives dans son bureau; il souhaita à tous 'A happy new year.' Lorsque les salutations du moment furent faites, on passa aux choses sérieuses et on ordonna à M. Baxter de suivre les détectives jusqu'au poste central. Le premier détectif se pencha vers son bureau et se rendit en voiture au bureau des détectives, où il fit demander immédiatement son avocat M. J. N. Green-shield.

LA GRAVITE DES ACCUSATIONS. Volé ce que Herbert, qui a été le premier témoin entendu au déclin de la nuit, 1899, le colonel Sherwood, la Banque Ville-Marie a formé ses portes. Il est allé lui-même voir M. Baxter qui lui a promis de lui payer ou de lui faire payer \$12 par semaine. Alors le jeune payeur a rencontré O'Brien, lui a tout raconté, et Herbert a répondu d'une voix ferme: 'Honneur, à propos de certains billets à la banque.' Comme dans ce moment on ne faisait pas le procès de Baxter, le juge Choquet n'a pas jugé à propos de faire d'autres questions. Herbert a noté que, l'été dernier, pendant la formation de la banque, et pendant qu'on faisait les recherches les plus actives pour son arrestation, il avait engagé un cocher et s'était fait conduire à Ste-Anne, à la résidence de Lemoine où il avait eu un long entretien avec lui, en compagnie de O'Brien.

L'accusé O'Brien, avec le consentement de son avocat, M. Walsh, a été entendu comme témoin et a corroboré en tout point le témoignage de Herbert.

L'enquête a alors été close après ces révélations et M. Baxter a été arrêté.

Il est certain que d'autres arrestations auront lieu sous peu et que tous les coupables qui ont participé de près ou de loin au vol manifeste des fonds de la banque Ville-Marie, seront arrêtés et punis suivant leur culpabilité. Rien ne sera épargné à dit le juge Choquet, pour découvrir la vérité dans cette malheureuse affaire, car le public veut être protégé et demande que les coupables soient punis.

LES PERSONNES dont la santé est ébranlée ou qui souffrent des effets de la grippe peuvent, avec les résultats les plus bénéfiques, le D. & L. Emulsion d'huile de foie de morue. Fait par Davis & Lawrence Co., Ltd.

Mouvement de la population A NOTRE-DAME DE QUEBEC Il y a eu durant l'année 1899: 147 naissances; 90 mariages et 157 sépultures.

ST-CHARLES DE BELLECHASSE M. Joseph Fournier a été élu marguillier en remplacement de M. Johnny Carrier.

ON N'A PAS TOUJOURS un médecin sous le main. Tenez-vous en garde contre la toux et les rhumes subitains gardant à la maison une bouteille de Pain-Killer. Médez-vous des contre-façons, il n'y a qu'un seul Pain-Killer, Perry Davis, 25 et 35 cts.

BAIQUE VILLE-MARIE. SUR-NOMME LA CAVERNE DES QUARANTE VOLEURS Il est impossible pour le moment d'énumérer les turpitudes qui ont été commises pour voler le public et particulièrement les ouvriers, dans cette néfaste institution.

Nous nous bornerons simplement à raconter les préliminaires de cette affaire qui sera une des plus célèbres dans les annales criminelles du pays.

Il n'était pas possible qu'un jeune homme nommé Jimmy Herbert, jeune anglais, à peine âgé de vingt-cinq ans, se fût, de propos délibéré, soustrait au couple d'un vol aussi considérable que celui dont il est accusé.

Il a fallu que le démon de l'argent lui apparaisse sous la forme d'un protecteur, pour le faire agir, et le principal coupable est peut-être celui qui a aidé Herbert, à occuper la position qu'il avait à la banque et qui le comblait de tous les regards possibles, pour en profiter lui-même. Ceux qui ont ainsi tenté ce malheureux jeune homme sont aujourd'hui des forçats, ou ils sont sur le point de le devenir.

L'enquête commencée hier, en cour de police, révèle des choses inimaginables. Elle sera publique.

Les élections partielles

La date des élections partielles est fixée. La présentation officielle des candidats se fera le 18 janvier, et la votation aura lieu le 25 du même mois.

Comme nous l'avons déjà fait connaître, ces élections auront lieu dans les comtés suivants: Dans la province de Québec: Berthier, Chambly, Veillon, Sherbrooke, Lotbinière et Labelle. Dans la province d'Ontario: West Ontario.

La Baie Delagoa

Un nouveau chargement de grosses pièces d'artillerie a été débarqué à Delagoa Bay, expédié par voie ferrée à Pretoria. Le Joli Port de mer portugais, depuis qu'une voie ferrée, construite en 1894, le réunit à Pretoria, doit au Transvaal les quatre-vingt-cinq millions de son trafic. La guerre actuelle l'a mis en lumière, mais il n'a pas été plus utile aux Boers depuis le commencement des opérations que pendant les quatre années employées par les transvaaliens à se préparer à combattre. Le docteur Leyds, agent des Boers en Europe, dit que les réserves de matériel de guerre accumulées au Transvaal peuvent suffire aux besoins de ce pays pendant plusieurs années, et cette opinion est confirmée par les révélateurs qui ont été faites depuis que la guerre est commencée. On sait maintenant que des l'époque du raid Jameson, le gouvernement du Transvaal a commencé à acheter en Allemagne et en France des canonniers, des mitrailleuses, des pièces d'artillerie de campagne et de forteresse, que les achats se montent annuellement à un million de dollars au moins. Ces chiffres sont confirmés officiellement par les documents du bureau militaire de Pretoria. Tout le matériel ainsi acheté a passé par Delagoa et a été transporté par voie ferrée à Pretoria. Il est probable que de passer dans les ports anglais ou dans les trains du Cap ou du Natal sans que les autorités britanniques en eussent connaissance. La Baie Delagoa et les officiers du port à Lorenzo-Marques ont donc rendu de si grandes services aux Boers, les leur ont permis d'équiper tous les moyens de se mettre sur un pied de guerre redoutable et en même temps de laisser ignorer aux anglais l'importance de leurs préparatifs.

Le second contingent

\$10,000 souscrits pour les volontaires d'Hamilton

Samedi prochain, tous les membres de la Batterie 'E', qui ont été commandés par le major G. H. O'Gillivray, arriveront probablement en cette ville, et prendront leurs quartiers à la citadelle et aux casernes de la Batterie 'E'. Comme on peut se l'imaginer, le major O'Gillivray a été beaucoup occupé durant la semaine dernière, ayant à surveiller toute la mobilisation de la Batterie 'E'. Le lieutenant A. T. O'Gillivray, qui est arrivé d'Angleterre cette semaine et qui a été nommé officier du contingent, est parti hier, pour Montréal, afin d'y surveiller le transport de 35 chevaux pour la Batterie 'E' à Québec. Hier soir, ont été reçus sept superbes chevaux des Trois-Rivières et quelques autres de St-Augustin.

Le major O'Gillivray s'occupait encore de recrutement hier. La Batterie de Campagne 'B' est supposée devoir fournir 35 hommes de sa force de 80 et prêt à partir pour le front. Ils sont offerts volontairement, mais un grand nombre des hommes de l'Artillerie Royale Canadienne sont anxieux de se rendre au front et hier, sept de ces derniers ont subi l'examen médical requis et plusieurs autres le suivront aujourd'hui, de sorte que cette partie du contingent sera complète.

La Batterie de Campagne de Québec, était supposée fournir 13 hommes, mais pas un seul n'a offert ses services et leurs places devront être remplies par d'autres. Le Lt-Col. Jones, de la Garrison d'Artillerie de St-Jean, N.-B., enverra huit hommes pour joindre la Batterie 'E', et plusieurs vieux canonniers ont aussi offert leurs services. Au nombre de ces derniers, se trouve le nommé Nicholson, qui était autrefois canonnier de l'Artillerie Canadienne, et qui est revenu spécialement d'Europe pour joindre le contingent.

La Batterie 'E' qui est mobilisée ici, est composée d'artilleurs de Québec, Montréal, Granby, Woodstock, N.-B., New-Castle, N.-B., et Sydney, Cap Breton, en tout 175 hommes et 137 chevaux.

Un Graby huit hommes ont été assermentés et sont partis pour Montréal ce matin, où ils devront joindre les trente volontaires de cette ville, tous devant arriver à Montréal à 630 heures.

Le corporal Good, de Woodstock, N.-B., qui est aussi nommé à un poste dans la Batterie 'E' arrivera probablement ici, samedi, avec les hommes des Provinces Maritimes qui formeront partie de cette batterie.

Le capitaine Thacker de l'Artillerie Royale Canadienne qui avait commandé le contingent de la Batterie 'E' à Kingston, Ontario, pendant que le sergent Silfiant, de l'Artillerie Royale Canadienne qui doit partir pour le sud de l'Amérique comme sergent quartier-maître, est aussi parti pour Kingston, hier soir.

Les chevaux seront gardés au Manège jusqu'au jour du départ de la Batterie 'E' de Québec, qui se fera selon toute probabilité le 12 courant. Les Hussards Canadiens dont plusieurs forment partie du premier contingent seront encore représentés dans le second par les trompettes W. Holliday, T. Pope, W. Bisset et Wurdie.

Hamilton, 3.—Le contingent a été en moins \$10,000 pour les volontaires du contingent de la Batterie 'E' d'Artillerie, et leurs familles, durant leur absence. On a recueilli \$4,000 dans la seule Journée d'hier.

La Batterie 'C' de Kingston, partira vendredi, pour Halifax. Le contingent de Winnipeg est attendu à Kingston ce soir.

Le conseil de ville de Kingston, assure pour un an, la vie des hommes du second contingent.

Les élections partielles

La date des élections partielles est fixée. La présentation officielle des candidats se fera le 18 janvier, et la votation aura lieu le 25 du même mois.

Comme nous l'avons déjà fait connaître, ces élections auront lieu dans les comtés suivants: Dans la province de Québec: Berthier, Chambly, Veillon, Sherbrooke, Lotbinière et Labelle. Dans la province d'Ontario: West Ontario.

La Baie Delagoa

Un nouveau chargement de grosses pièces d'artillerie a été débarqué à Delagoa Bay, expédié par voie ferrée à Pretoria. Le Joli Port de mer portugais, depuis qu'une voie ferrée, construite en 1894, le réunit à Pretoria, doit au Transvaal les quatre-vingt-cinq millions de son trafic. La guerre actuelle l'a mis en lumière, mais il n'a pas été plus utile aux Boers depuis le commencement des opérations que pendant les quatre années employées par les transvaaliens à se préparer à combattre. Le docteur Leyds, agent des Boers en Europe, dit que les réserves de matériel de guerre accumulées au Transvaal peuvent suffire aux besoins de ce pays pendant plusieurs années, et cette opinion est confirmée par les révélateurs qui ont été faites depuis que la guerre est commencée. On sait maintenant que des l'époque du raid Jameson, le gouvernement du Transvaal a commencé à acheter en Allemagne et en France des canonniers, des mitrailleuses, des pièces d'artillerie de campagne et de forteresse, que les achats se montent annuellement à un million de dollars au moins. Ces chiffres sont confirmés officiellement par les documents du bureau militaire de Pretoria. Tout le matériel ainsi acheté a passé par Delagoa et a été transporté par voie ferrée à Pretoria. Il est probable que de passer dans les ports anglais ou dans les trains du Cap ou du Natal sans que les autorités britanniques en eussent connaissance. La Baie Delagoa et les officiers du port à Lorenzo-Marques ont donc rendu de si grandes services aux Boers, les leur ont permis d'équiper tous les moyens de se mettre sur un pied de guerre redoutable et en même temps de laisser ignorer aux anglais l'importance de leurs préparatifs.

Le second contingent

\$10,000 souscrits pour les volontaires d'Hamilton

Samedi prochain, tous les membres de la Batterie 'E', qui ont été commandés par le major G. H. O'Gillivray, arriveront probablement en cette ville, et prendront leurs quartiers à la citadelle et aux casernes de la Batterie 'E'. Comme on peut se l'imaginer, le major O'Gillivray a été beaucoup occupé durant la semaine dernière, ayant à surveiller toute la mobilisation de la Batterie 'E'. Le lieutenant A. T. O'Gillivray, qui est arrivé d'Angleterre cette semaine et qui a été nommé officier du contingent, est parti hier, pour Montréal, afin d'y surveiller le transport de 35 chevaux pour la Batterie 'E' à Québec. Hier soir, ont été reçus sept superbes chevaux des Trois-Rivières et quelques autres de St-Augustin.

Le major O'Gillivray s'occupait encore de recrutement hier. La Batterie de Campagne 'B' est supposée devoir fournir 35 hommes de sa force de 80 et prêt à partir pour le front. Ils sont offerts volontairement, mais un grand nombre des hommes de l'Artillerie Royale Canadienne sont anxieux de se rendre au front et hier, sept de ces derniers ont subi l'examen médical requis et plusieurs autres le suivront aujourd'hui, de sorte que cette partie du contingent sera complète.

La Batterie de Campagne de Québec, était supposée fournir 13 hommes, mais pas un seul n'a offert ses services et leurs places devront être remplies par d'autres. Le Lt-Col. Jones, de la Garrison d'Artillerie de St-Jean, N.-B., enverra huit hommes pour joindre la Batterie 'E', et plusieurs vieux canonniers ont aussi offert leurs services. Au nombre de ces derniers, se trouve le nommé Nicholson, qui était autrefois canonnier de l'Artillerie Canadienne, et qui est revenu spécialement d'Europe pour joindre le contingent.

La Batterie 'E' qui est mobilisée ici, est composée d'artilleurs de Québec, Montréal, Granby, Woodstock, N.-B., New-Castle, N.-B., et Sydney, Cap Breton, en tout 175 hommes et 137 chevaux.

Un Graby huit hommes ont été assermentés et sont partis pour Montréal ce matin, où ils devront joindre les trente volontaires de cette ville, tous devant arriver à Montréal à 630 heures.

Le corporal Good, de Woodstock, N.-B., qui est aussi nommé à un poste dans la Batterie 'E' arrivera probablement ici, samedi, avec les hommes des Provinces Maritimes qui formeront partie de cette batterie.

Le capitaine Thacker de l'Artillerie Royale Canadienne qui avait commandé le contingent de la Batterie 'E' à Kingston, Ontario, pendant que le sergent Silfiant, de l'Artillerie Royale Canadienne qui doit partir pour le sud de l'Amérique comme sergent quartier-maître, est aussi parti pour Kingston, hier soir.

Les chevaux seront gardés au Manège jusqu'au jour du départ de la Batterie 'E' de Québec, qui se fera selon toute probabilité le 12 courant. Les Hussards Canadiens dont plusieurs forment partie du premier contingent seront encore représentés dans le second par les trompettes W. Holliday, T. Pope, W. Bisset et Wurdie.

Hamilton, 3.—Le contingent a été en moins \$10,000 pour les volontaires du contingent de la Batterie 'E' d'Artillerie, et leurs familles, durant leur absence. On a recueilli \$4,000 dans la seule Journée d'hier.







La première année DU SIECLE

C'est un des plus curieux exemples des disputes qui régnaient parmi les hommes que le dissentiment actuel au sujet de la première année du XXe siècle.

La querelle n'est pas nouvelle. A la fin du XVIIIe siècle, elle agita les esprits, comme elle les agite aujourd'hui.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

La force du préjugé est telle que, monobstant les autorités contraires, le conseil fédéral de l'Empire allemand vient de décider en raison des intérêts commerciaux et industriels, que le nouveau siècle partirait de 1900.

Le premier républicain en France. La première année de l'ère nouvelle est appelée l'an I, à partir du jour où la République fut établie, et non au bout des deux premiers mois révolus de son existence. La seconde est appelée de même l'an II.

Le mode de supputation du temps pour les calendriers et les âges est différent de la numération des années de vie humaine. Les âges, comme toutes les séries de nombres, commencent nécessairement par 1, et le point de départ en est dans l'événement qui leur a donné naissance, et non dans l'accroissement du cycle astronomique de l'année.

Avec cette distinction, fondée sur la réalité historique, tout devient clair. On comprend que, pour que l'année 1000e appartienne à ce siècle et non au suivant, et ainsi, l'an 1000e appartient incontestablement, comme d'habitude, à ce siècle, et non au suivant.

C'est ce que dit expressément le décret pontifical relatif au jubilé séculaire. Et Rome a raison contre Berlin.

ARTHUR LOTH.

La fin d'un Napoléon Sir Redvers Buller et la mort du prince impérial

Bien des drames sanglants se sont déjà déroulés dans cette Afrique du Sud, depuis le dernier de la série de combats qui ont eu lieu en 1879.

On dit que M. W. F. McCrery, agent d'immigration pour l'Ouest, est parti pour Ottawa et qu'il abandonnera sa position sous peu pour se porter candidat à Winnipeg à l'élection du 25 du courant.

Dans tous les cas, le gouvernement de la province de l'Ontario, en voulant persuader la population de Winnipeg qu'il va faire quelque chose pour elle, et pour cela il a chargé M. Thomas Kelly, entrepreneur bien connu à Winnipeg, et qui a passé quelques jours dernièrement en Ontario, de continuer immédiatement les améliorations de la Rivière-Rouge aux rapides de St-André, travaux qui étaient suspendus depuis plus de deux ans.

M. L. E. Panetier, député provincial de Sherbrooke, est revenu samedi dernier de Londres, où il était allé plaider devant le Conseil Privé. Il se déclare enchanté de son voyage et dit qu'il a appris en Europe avec grand plaisir la victoire de Huzi Jeli à Maniboto.

M. Panetier arrive au moment où la lutte électorale entre M. McIntosh et LeBaron, bat son plein, et nul doute que le concours du député provincial complètera pour beaucoup dans la victoire que remportera M. McIntosh sur son adversaire.

APRES UNE PROMENADE AU FROID une culte à thé de Pala-Killer m'a été à un verre d'eau chaude et du sucre formera un meilleur stimulant que le "whiskey".

UNE VICTOIRE MORALE POUR LES LIBERAUX DU MANITOBA Pour se consoler de leur défaite, les gazettes libérales de Manitoba, et d'ailleurs disent que M. Greenway et nous, nous avons obtenu la majorité des voix au bureau de vote.

Non, nous ne prenons la peine de faire une étude sérieuse de ce résultat véridique de la votation, nous arrivons à la conclusion qu'il est impossible de procurer aux libéraux le fièvre de consolation qu'ils revendiquent dans leurs gazettes.

Le dimanche 4 janvier, le grand-messe, avec diacre et sacristain, fut célébrée par M. l'abbé A. Gauvreau, curé de St-Roch de Québec.

Le dimanche 5 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 6 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 7 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 8 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Les élections partielles

Winnipeg.—M. E. D. Martin, libéral-indépendant, et A. Pattee, candidat ouvrier, seront probablement les deux seuls candidats. Les autres deux candidats conservateurs leur ont promis de leur donner leur voix pour les prochaines élections générales.

Voici la liste des candidats aux prochaines élections partielles: Sherbrooke.—Macintosh, conservateur; LeBaron, libéral; Lotbinière, libéral; Fortier, libéral indépendant; Chambly-Verchères.—Geoffroy, libéral; Berthier.—Archambault, libéral; Labelle.—Bourassa, libéral hostile à l'envoi d'un contingent, sans la sanction du parlement.

Les officiers-rapporteurs sont les suivants: Winnipeg.—George Adams, West Ontario.—Stephen A. Flum merfelt, Labelle.—Horace J. Kearney, P. Pineauville, Berthier.—F. E. Rouleau, Berthier, Chambly-Verchères.—Louis Racicot, Longueuil, Lotbinière.—H. Legendre, Sainte-Croix, Sherbrooke.—Wm. H. Lowell, Sherbrooke.

On dit que M. W. F. McCrery, agent d'immigration pour l'Ouest, est parti pour Ottawa et qu'il abandonnera sa position sous peu pour se porter candidat à Winnipeg à l'élection du 25 du courant.

Dans tous les cas, le gouvernement de la province de l'Ontario, en voulant persuader la population de Winnipeg qu'il va faire quelque chose pour elle, et pour cela il a chargé M. Thomas Kelly, entrepreneur bien connu à Winnipeg, et qui a passé quelques jours dernièrement en Ontario, de continuer immédiatement les améliorations de la Rivière-Rouge aux rapides de St-André, travaux qui étaient suspendus depuis plus de deux ans.

M. L. E. Panetier, député provincial de Sherbrooke, est revenu samedi dernier de Londres, où il était allé plaider devant le Conseil Privé. Il se déclare enchanté de son voyage et dit qu'il a appris en Europe avec grand plaisir la victoire de Huzi Jeli à Maniboto.

M. Panetier arrive au moment où la lutte électorale entre M. McIntosh et LeBaron, bat son plein, et nul doute que le concours du député provincial complètera pour beaucoup dans la victoire que remportera M. McIntosh sur son adversaire.

APRES UNE PROMENADE AU FROID une culte à thé de Pala-Killer m'a été à un verre d'eau chaude et du sucre formera un meilleur stimulant que le "whiskey".

UNE VICTOIRE MORALE POUR LES LIBERAUX DU MANITOBA Pour se consoler de leur défaite, les gazettes libérales de Manitoba, et d'ailleurs disent que M. Greenway et nous, nous avons obtenu la majorité des voix au bureau de vote.

Non, nous ne prenons la peine de faire une étude sérieuse de ce résultat véridique de la votation, nous arrivons à la conclusion qu'il est impossible de procurer aux libéraux le fièvre de consolation qu'ils revendiquent dans leurs gazettes.

Le dimanche 4 janvier, le grand-messe, avec diacre et sacristain, fut célébrée par M. l'abbé A. Gauvreau, curé de St-Roch de Québec.

Le dimanche 5 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 6 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 7 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 8 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 9 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Le dimanche 10 janvier, l'aspect de la chapelle avait changé, l'autel était en violet. On faisait, ce jour-là, mémoire des religieuses définites de la Communauté.

Les cocheries de Terre-neuve

Le modus vivendi Saint-Jean (Terre-neuve), 7.—Le gouvernement de Terre-neuve a consenti à renouveler le "modus vivendi" à propos d'un French Shore, lorsque la législature coloniale se réunira au mois d'avril, et cette décision fut communiquée au gouvernement français par M. Chamberlain.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Le ministre des affaires étrangères de France fait remarquer qu'il n'a pas d'avril les pêcheurs français qui vont à Terre-neuve doivent avoir terminé leurs préparatifs pour la saison de pêche, et ils pourraient éprouver des difficultés à se faire inscrire sur le French Shore, si la législature coloniale ne tenait pas sa promesse.

Echos d'Europe

Paris, 8.—Le bruit court que les socialistes renouvelleront leur appel au cabinet Waldeck-Rousseau, à moins que le général Merville ne soit arrêté. Si cette arrestation est ordonnée, il est impossible que le général de Galliffet, ministre de la guerre, puisse continuer à faire partie d'un gouvernement qui recommencerait l'affaire Dreyfus, et sa retraite produirait une crise ministérielle des plus difficiles à terminer.

Paris, 8.—Les amis politiques de Paul Drouot, à l'issue d'une réunion secrète au cours de laquelle la nouvelle campagne qu'ils vont entreprendre a été discutée, lui ont envoyé un message spécial l'engageant à rester complètement tranquille jusqu'à la fin de l'exposition, parce que le public s'impressionne de tout ce qui pourrait compromettre le succès de l'exposition.

Paris, 8.—Une imposante manifestation républicaine a eu lieu à l'occasion du pélerinage annuel aux Jardins, la maison de Ville-d'Avray où est mort Gambetta. Malgré les mauvais temps, une foule énorme assistait à la cérémonie. M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, et le général de Galliffet, ministre de la guerre, s'y étaient fait représenter.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Ne l'oubliez pas

La consommation sera écrivée par le BAUME RHUMAL pris en temps & NAUFRAGE D'UN STEAMER ALLEMAND

New-York, 8.—Le steamer anglais "Georgian", a recueilli en mer, le 6 avril, le capitaine Stange, sa femme, deux enfants et une servante. Le 30 hommes de l'équipage du steamer allemand "Ella". Ce dernier a sombré le même jour; il se rendait de Port Ambery, N.-J., à Halifax.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

Paris, 8.—Le principal sujet des conversations en ce moment est le projet de visite de l'empereur Guillaume à l'exposition de Paris cette année. C'est un journal allemand, la "Gazette du peuple", qui le premier avait couru le bruit que l'empereur avait décidé de venir en France, probablement à Dieppe, avec une escorte de milliers de soldats, et de se rendre ensuite à Paris où il passerait une dizaine de jours.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES. Pyny-Pectoral. Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS. 25, rue de la Grande Boule, DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Prop. de Perry Davis Pain Killer, New York.

Ne l'oubliez pas. La consommation sera écrivée par le BAUME RHUMAL pris en temps & NAUFRAGE D'UN STEAMER ALLEMAND. New-York, 8.—Le steamer anglais "Georgian", a recueilli en mer, le 6 avril, le capitaine Stange, sa femme, deux enfants et une servante. Le 30 hommes de l'équipage du steamer allemand "Ella".

CHATEAU DE LA FORTIFICATION. MAL DE COTE. provenant d'une toux opiniâtre. Prenez du Pyny-Pectoral, il vous guérira promptement, quelque soit le mauvais caractère du rhume. Approuvé par des milliers de Canadiens, Vendu partout. Fabriqué par les propriétaires du Perry Davis Pain-Killer.

CHATEAU DE LA FORTIFICATION. MAL DE COTE. provenant d'une toux opiniâtre. Prenez du Pyny-Pectoral, il vous guérira promptement, quelque soit le mauvais caractère du rhume. Approuvé par des milliers de Canadiens, Vendu partout. Fabriqué par les propriétaires du Perry Davis Pain-Killer.

CHATEAU DE LA FORTIFICATION. MAL DE COTE. provenant d'une toux opiniâtre. Prenez du Pyny-Pectoral, il vous guérira promptement, quelque soit le mauvais caractère du rhume. Approuvé par des milliers de Canadiens, Vendu partout. Fabriqué par les propriétaires du Perry Davis Pain-Killer.

CHATEAU DE LA FORTIFICATION. MAL DE COTE. provenant d'une toux opiniâtre. Prenez du Pyny-Pectoral, il vous guérira promptement, quelque soit le mauvais caractère du rhume. Approuvé par des milliers de Canadiens, Vendu partout. Fabriqué par les propriétaires du Perry Davis Pain-Killer.

CHATEAU DE LA FORTIFICATION. MAL DE COTE. provenant d'une toux opiniâtre. Prenez du Pyny-Pectoral, il vous guérira promptement, quelque soit le mauvais caractère du rhume. Approuvé par des milliers de Canadiens, Vendu partout. Fabriqué par





# Le plus Gros Paquet

# BROWN SHAG

FINE CUT

# Vendu pour 5 Cents

## A CHIQUER



TOBACCO  
**L. LA RUE, JUNR.**  
The American Tobacco Company of Canada Limited  
Successor MONTREAL.

## A FUMER

BURAU :  
**22, rue St-Pierre, QUEBEC**

Conservez les Coupons qu'il y a dans les paquets car ils ont de la valeur

### L'AFFAIRE BAXTER

#### Papiers compromettants

Les billets de la Baie des Chaleurs se montent à \$26,730 et étaient entrés au débit de M. Weir

Les détectives remontent ciel et terre pour découvrir les moindres petites traces qui pourraient servir de preuves contre les personnes qui sont actuellement en état d'arrestation et contre lesquelles de graves accusations ont été faites, dans cette malheureuse affaire de la Banque Ville-Marie. Tous les détectives sont sur pieds, et ce n'est qu'une allée et venue entre les bureaux de M. Carpenter, à l'Hôtel-de-Ville, et celui de M. Baxter, dans la bâtisse Standard, rue St-Jacques. En effet, dès 9 heures du matin, le détective Carpenter, le colonel Sherwood et M. McKaskill, se rendirent au bureau de M. Baxter et se mirent à faire des fouilles dans les papiers de ce célèbre financier, afin de découvrir quelque pièce à conviction.

Leurs recherches ne furent pas vaines, car après avoir fouillé dans le coffre-fort du banquier et examiné minutieusement des milliers de documents de toute sorte, nos limiers firent main basse sur un document compromettant d'une haute importance, qui fut la lumière sur certaines transactions véreuses qui se sont mises à jour à l'enquête.

Il faut se rappeler cependant que M. Baxter n'est pas jusqu'à présent accusé d'avoir participé aux vices nombreux et considérables commis dans les fonds de la Banque Ville-Marie. Il ne nous est pas permis, dans l'intérêt de la justice de faire des insinuations. Quoique pendant le public peut s'attendre à des révélations piquantes qui entraîneront de nouvelles arrestations de citoyens très en vue.

Tout vient à point à qui sait attendre, et le public, qui est patient sera vengé des escroqueries qui ont été faites à son détriment.

Le prisonnier a passé la nuit au poste de police. Il paraît souffrant et abattu. Plusieurs de ses amis ont essayé d'obtenir la permission des autorités d'aller le voir, mais personne n'a été admis auprès de lui.

### TEMOIGNAGE DE L'EX-PRESIDENT

L'enquête préliminaire relativement à l'affaire de Ferdinand Lemieux, accusé d'avoir volé \$21,000 à la Banque Ville-Marie, est commencée devant Son Honneur le Juge Choquet.

M. R. Lemieux et Quinn, C. R., sont les avocats de l'accusé. La salle où se tient l'enquête était encombrée de curieux avides de suivre les péripéties de cette cause célèbre.

Le premier témoin entendu, a été l'ex-président Weir. Il était accompagné du gouverneur Vallée et paraît bien supporter le régime de la prison.

En substance, M. Weir déclare qu'il a été président de la Banque Ville-Marie pendant 17 ans. Lemieux a été au service de la banque pendant 13 ans. Il était comptable et gérant local.

Au mois d'août 1898, le témoin a constaté un déficit de \$21,000 en examinant les livres.

Interrogé à ce sujet, l'accusé admit la disparition de cette somme, et il offrit aux directeurs plusieurs billets de la Compagnie de Chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

Les directeurs acceptèrent de suite ces billets comme sécurités, croyant par là un bon moyen de se faire rembourser la somme ainsi disparue.

### Menace de dysphéris

#### Ses effets délabrés et fréquemment les nerfs

M. S. McDougall a souffert pendant des années et son médecin lui disait que sa guérison était impossible. — De nouveau fort et en santé.

Cultivateur et "homme de tout métier" voilà comment M. S. McDougall se présentait lui-même lorsqu'il fut interviewé, dernièrement, par le "News". M. McDougall demeure à Atton, à environ dix milles de Truro, N.-E., et d'après sa propre déclaration, il a été transformé en un homme nouveau par l'emploi des Pilules Roses de Dr Williams. Quand il a été questionné par le reporter du "News", M. McDougall a dit : "Je suis trop heureux de vous fournir tous les renseignements dont vous avez besoin. Tout ce que je vous dirai ne sera jamais trop bon à la louange des Pilules Roses de Dr Williams. Jusqu'à l'année 1888, continue M. McDougall, "j'avais toujours joui d'une bonne santé. A cette époque, j'eus une grave attaque de dysphéris dont les effets me laissèrent dans un état déplorable. J'avais une douleur persistante au côté gauche, juste au-dessous du cœur, et parfois, le vertige déterminait chez moi des mouvements des mains et je tombais sur le dos, ou le côté. Mon visage, mes mains et mes pieds enflaient et devenaient froids. En cet état, je ne pouvais me mouvoir ni les mains ni les pieds, et on devait me conduire comme un enfant. Mon appétit n'avait abandonné et je dormais très peu. J'étais sous les soins d'un médecin, mais je n'en recevais jamais plus qu'un soulagement temporaire. Finalement, je devins si mal, que mes amis écrivirent à mon père, pour qu'il vint me voir, pour la dernière fois. C'était en janvier, 1895. Ce soir-là, le médecin déclara à mes amis qu'il ne pouvait rien faire pour moi et qu'il doutait que je puisse passer la nuit. Ce même soir, j'eus un grave accès de vomissement, et évanoui trois morceaux de matière, dont chacun était compact et avait l'apparence d'un cuir, et avait une longueur d'environ trois pouces. Le vomissement m'étouffait presque, et il fallut deux hommes pour me maintenir sur mon lit; mais ensuite, je me sentis plus à l'aise. J'étais dans ce misérable état quand un voisin me conseilla d'essayer les Pilules Roses de Dr Williams. Mon cas était désespéré, mais je décidai de les essayer. Quand je déclarai au médecin que je prenais les pilules, il me dit qu'elles ne me feraient pas de bien; que je ne pourrais jamais plus travailler. Mais il se trompait, car l'effet fut merveilleux. Au mois de mars, j'étais capable de sortir et pouvais parcourir une bonne distance à pied. Je continuai à prendre les Pilules Roses de Dr Williams jusqu'à épuisement de dix-sept boîtes, et elles ont fait de moi un homme nouveau. Ma santé est meilleure qu'elle n'a été depuis vingt ans, et en dépit de la prédiction du médecin, je puis faire n'importe quel montant de gros ouvrages. L'attribue ma nouvelle vigueur et mon regain de santé aux Pilules Roses de Dr Williams, ces romanesques avec reconnaissance à tous ceux qui ont une santé chancelante."

Conséquemment, Lemieux fut crédité pour \$21,000 et la balance \$5,050 fut remise au compte des profits et pertes.

On découvrit par la suite, que ces billets ne valaient rien.

### LE JUGE CHOQUETTE IMPLACABLE

M. Baxter a comparu devant le Juge Choquette en Cour de police, où il a rencontré ses avocats, MM. Greenshields et George Foster. M. Greenshields a dit : "Vous allez permettre à mon client de sortir sous caution ?"

M. Cook.—Je le regrette beaucoup, mais il nous est impossible d'acquiescer à votre demande.

M. Greenshields.—Nous sommes prêts à offrir n'importe quel montant de caution.

M. Cook.—Nous n'accepterions pas des centaines de mille piastres.

M. Foster.—Alors, laissez-nous sortir en nous faisant accompagner par un détective. Vous avez déjà fait cela en d'autres circonstances.

M. Hutchison.—Le cas est tout à fait différent, aujourd'hui.

M. Greenshields.—Permettez-moi au moins à M. Baxter d'aller chez lui pour changer d'habits et faites-le accompagner par M. Carpenter.

M. Cook.—M. Carpenter ne voudra pas prendre cette responsabilité, il nous l'a déjà dit.

M. Baxter.—Qu'allez-vous faire de moi maintenant?

M. Greenshields.—Nous allons vous renvoyer au poste où vous allez passer la nuit.

### Menace de dysphéris

#### Ses effets délabrés et fréquemment les nerfs

M. S. McDougall a souffert pendant des années et son médecin lui disait que sa guérison était impossible. — De nouveau fort et en santé.

Cultivateur et "homme de tout métier" voilà comment M. S. McDougall se présentait lui-même lorsqu'il fut interviewé, dernièrement, par le "News". M. McDougall demeure à Atton, à environ dix milles de Truro, N.-E., et d'après sa propre déclaration, il a été transformé en un homme nouveau par l'emploi des Pilules Roses de Dr Williams. Quand il a été questionné par le reporter du "News", M. McDougall a dit : "Je suis trop heureux de vous fournir tous les renseignements dont vous avez besoin. Tout ce que je vous dirai ne sera jamais trop bon à la louange des Pilules Roses de Dr Williams. Jusqu'à l'année 1888, continue M. McDougall, "j'avais toujours joui d'une bonne santé. A cette époque, j'eus une grave attaque de dysphéris dont les effets me laissèrent dans un état déplorable. J'avais une douleur persistante au côté gauche, juste au-dessous du cœur, et parfois, le vertige déterminait chez moi des mouvements des mains et je tombais sur le dos, ou le côté. Mon visage, mes mains et mes pieds enflaient et devenaient froids. En cet état, je ne pouvais me mouvoir ni les mains ni les pieds, et on devait me conduire comme un enfant. Mon appétit n'avait abandonné et je dormais très peu. J'étais sous les soins d'un médecin, mais je n'en recevais jamais plus qu'un soulagement temporaire. Finalement, je devins si mal, que mes amis écrivirent à mon père, pour qu'il vint me voir, pour la dernière fois. C'était en janvier, 1895. Ce soir-là, le médecin déclara à mes amis qu'il ne pouvait rien faire pour moi et qu'il doutait que je puisse passer la nuit. Ce même soir, j'eus un grave accès de vomissement, et évanoui trois morceaux de matière, dont chacun était compact et avait l'apparence d'un cuir, et avait une longueur d'environ trois pouces. Le vomissement m'étouffait presque, et il fallut deux hommes pour me maintenir sur mon lit; mais ensuite, je me sentis plus à l'aise. J'étais dans ce misérable état quand un voisin me conseilla d'essayer les Pilules Roses de Dr Williams. Mon cas était désespéré, mais je décidai de les essayer. Quand je déclarai au médecin que je prenais les pilules, il me dit qu'elles ne me feraient pas de bien; que je ne pourrais jamais plus travailler. Mais il se trompait, car l'effet fut merveilleux. Au mois de mars, j'étais capable de sortir et pouvais parcourir une bonne distance à pied. Je continuai à prendre les Pilules Roses de Dr Williams jusqu'à épuisement de dix-sept boîtes, et elles ont fait de moi un homme nouveau. Ma santé est meilleure qu'elle n'a été depuis vingt ans, et en dépit de la prédiction du médecin, je puis faire n'importe quel montant de gros ouvrages. L'attribue ma nouvelle vigueur et mon regain de santé aux Pilules Roses de Dr Williams, ces romanesques avec reconnaissance à tous ceux qui ont une santé chancelante."

Conséquemment, Lemieux fut crédité pour \$21,000 et la balance \$5,050 fut remise au compte des profits et pertes.

On découvrit par la suite, que ces billets ne valaient rien.

### LE JUGE CHOQUETTE IMPLACABLE

M. Baxter a comparu devant le Juge Choquette en Cour de police, où il a rencontré ses avocats, MM. Greenshields et George Foster. M. Greenshields a dit : "Vous allez permettre à mon client de sortir sous caution ?"

M. Cook.—Je le regrette beaucoup, mais il nous est impossible d'acquiescer à votre demande.

M. Greenshields.—Nous sommes prêts à offrir n'importe quel montant de caution.

M. Cook.—Nous n'accepterions pas des centaines de mille piastres.

M. Foster.—Alors, laissez-nous sortir en nous faisant accompagner par un détective. Vous avez déjà fait cela en d'autres circonstances.

M. Hutchison.—Le cas est tout à fait différent, aujourd'hui.

M. Greenshields.—Permettez-moi au moins à M. Baxter d'aller chez lui pour changer d'habits et faites-le accompagner par M. Carpenter.

M. Cook.—M. Carpenter ne voudra pas prendre cette responsabilité, il nous l'a déjà dit.

M. Baxter.—Qu'allez-vous faire de moi maintenant?

M. Greenshields.—Nous allons vous renvoyer au poste où vous allez passer la nuit.

### LA GUERRE

#### Une grande bataille se prépare

Sur la rivière Tugela. — Les retraits des Boers couvrent dix-sept milles.

Londres, 5.—Aucune nouvelle n'est encore venue, ce matin, jeter quelques lumières sur la situation.

La situation exacte à Maitso et à Cypergat n'est pas encore claire; dans tous les cas, les petits engagements qui y ont eu lieu sont de peu d'importance.

On prétend que la semaine prochaine, une grande bataille sera livrée sur la rivière Tugela, qui est maintenant le pivot de la campagne.

Les Boers continuent leurs travaux de défense.

Les éclaireurs de la cavalerie de Methuen ont constaté que les retraits des Boers s'étendaient sur une longueur de quarante milles.

Des critiques militaires affirment que les retraits des Boers aux quelques fait face le général Buller ont une longueur de dix-sept milles, et que les travaux de défense sont continués sans relâche.

Tout mouvement de flanc est devenu des plus difficiles parce que les longues marches ne sont pas faites avec célérité, et il est impossible de déterminer la date exacte d'une attaque.

L'étendue du soulèvement des Afrikaners peut être mesurée en tirant une ligne de Prieska à l'ouest, jusqu'à Herschel ou Barkly à l'est. Tout le long de cette ligne, excepté aux points occupés par les Anglais, la population manifeste de l'hostilité.

D'après le programme de l'armée, des petits escadrons seront stationnés à Durban, Simonsburg, West Elizabeth, Lorenzo Marques, St-Vincent, les du Vap Vert, et à Capetown, et un ou deux vaisseaux de plus seront envoyés à Aden.

Annonce de Rome que des agents anglais surveillent secrètement tous les ports italiens.

### 16 AUTRES BATAILLONS DE MILICE

Londres, 4.—Ordre vient d'être donné de lever seize autres bataillons de milice.

### PROCLAMATION DU PRESIDENT STEYEN

Cape Town, 4.—On annonce de l'Etat libre que le président Steyn a lancé une proclamation déclarant que tout homme blanc, à quelque nationalité qu'il appartienne, sera considéré comme un burgher, et sera sujet à être forcé de prendre les armes pour la défense du pays.

### DESIRANT LA PAIX

Bruxelles, 4.—Le sénateur Lefebvre, autrefois ministre de la Justice et actuellement membre du Conseil d'Etat de Belgique, a présidé une assemblée, en cette ville, des membres du comité récemment formé dans le but d'organiser un mouvement en Belgique, demandant qu'une adresse soit envoyée au président McKinley, demandant qu'il se prononce en faveur de la paix entre la Grande-Bretagne et le Transvaal. Au nombre de ceux présents se trouvent M. Lafontaine, ex-député sénateur, et plusieurs autres membres du sénat et de la chambre des députés, divers professeurs de l'Université de Bruxelles et un grand nombre d'autres personnes éminentes. La plupart membres de la Ligue de la Paix universelle.

### LA SAISIE DU "BUNDESRATH"

Berlin, 4.—On annonce d'une façon semi-officielle que l'Allemagne n'a pas protesté contre la saisie du "Bundestrath", mais qu'une enquête seulement a été ordonnée, afin de pouvoir régler cette affaire aussi rapidement que possible. Des négociations amicales dans ce but se poursuivent en ce moment.

Aujourd'hui la "Gazette de Cologne" dans ses commentaires sur la saisie du paquebot allemand "Bundestrath" par les navires de guerre anglais dit :

"Il est impossible que l'Angleterre fasse disparaître le peu de sympathie que l'Allemagne a pour elle en violant la loi internationale à propos du "Bundestrath". La marine anglaise est forte; elle peut confondre le droit avec la force en saisissant les navires des pays neutres. Mais l'Allemagne insiste pour le maintien de ses droits et elle attend pour voir si l'affaire est une infraction aux lois internationales ou si de longues et inutiles négociations doivent en résulter."

Le ministre des affaires étrangères a informé, cet après-midi, le correspondant de l'Associated Press que la Grande-Bretagne n'avait pas encore répondu à la note de protestation de l'Allemagne au sujet de la saisie, par le croiseur anglais "Magicienne", du paquebot allemand "Bundestrath", au large de Delagoa Bay. Il paraît que le ministre anglais des affaires étrangères veut d'abord communiquer avec Durban à ce sujet. Ce désir n'est pas considéré comme indiquant une disposition quelconque, de la part de la Grande-Bretagne, de retarder le règlement final de l'affaire.

Il y a eu un échange de notes entre Londres et Berlin, mais le ministre allemand des affaires étrangères ne semble pas pressé. D'un autre côté, on remarque dans certains milieux officiels une attitude violente et menaçante à l'égard de la Grande-Bretagne. Le "Berliner Tageblatt" faisait remarquer que le sentiment anti-anglais est plus prononcé que jamais et rappelant les discours que M. Chamberlain a prononcés à Leicester, dit que "si c'est de cette façon que l'Angleterre espère obtenir une alliance avec l'Allemagne, elle fait l'erreur la plus complète."

### L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE

La négligence n'est jamais excusable, mais là où elle est impardonnable, c'est lorsqu'il s'agit de la santé, même de la vie, puisqu'en retardant de soigner un rhume qui nous paraît peu grave, nous nous trouvons tout à coup menacés de consommation, cette terrible maladie qui terrasse les faibles et les plus forts aussi bien que les sages. Ne négligez pas un rhume, débarrassez-vous-en le plus tôt possible, et pour cela, procurez-vous le Vin au Crésote de J. B. Morin. Consultez votre médecin, qui vous conseillera ce remède comme le plus efficace pour rhumes, bronchites, asthme, etc.

En vente à la pharmacie St-Roch, vis-à-vis la Congrégation.

### Gare à la consommation

La négligence n'est jamais excusable, mais là où elle est impardonnable, c'est lorsqu'il s'agit de la santé, même de la vie, puisqu'en retardant de soigner un rhume qui nous paraît peu grave, nous nous trouvons tout à coup menacés de consommation, cette terrible maladie qui terrasse les faibles et les plus forts aussi bien que les sages. Ne négligez pas un rhume, débarrassez-vous-en le plus tôt possible, et pour cela, procurez-vous le Vin au Crésote de J. B. Morin. Consultez votre médecin, qui vous conseillera ce remède comme le plus efficace pour rhumes, bronchites, asthme, etc.

En vente à la pharmacie St-Roch, vis-à-vis la Congrégation.

### L'Administration de l'Intercolonial

De la "Presse" : Les hommes d'affaires, tout le public de Québec commencent à trouver insupportables les bêtises commises par l'administration de l'Intercolonial. Nous allons à leur faire remarquer que les changements ne sont pas tous pour le mieux. Il y a fait, autrefois, dans ce chemin de fer, un surcroît très au courant de leurs besoins et très attentif aux moindres désirs légitimes. Québec avait des trains convenables, aux heures voulues, et tout le monde était satisfait. Le misérable esprit de parti s'est insinué dans la nouvelle direction, et à la suite d'une enquête longue et coûteuse qui a absolument exécuté M. A. B. McDonald, on l'a tout bonnement, détruit sans raison. Aussi, depuis ce temps-là, les choses vont de mal en plus pour Québec; et nous croyons que plus d'un député libéral regrette cette injustice, demandée dans un moment de surexcitation. Jusqu'à présent, l'hon. M. Blair n'a pas manqué son coup; il a prouvé qu'il est incapable d'administrer un chemin de fer.

### Miss'ion catholique

#### DE KUMAMOTO (JAPON)

Les pauvres japonais malades et moribonds.

Déjà, sans la pauvreté, ah! que c'est triste, le sort des malades et des moribonds dans le paganisme! Souffrir sans espérance! Cesser de souffrir sans espoir, pour aller souffrir bien plus encore dans l'autre pendant toute l'éternité! Peut-on y penser sans frémir! Mais quand la pauvreté vient s'ajouter à la maladie et au paganisme, c'est le plus grand comble de maux dont l'homme puisse être affligé (le-bas).

Nous avons ici, à côté de nous, tout un quartier habité par de pauvres lépreux. C'est peut-être la plus pitoyable collection du genre qui existe dans l'univers. Ils sont ramassés là de toutes les parties de l'Empire, chassés et abandonnés par leurs familles, dont ils étaient le déshonneur et la ruine. Leur misère est épouvantable. Souvent ils n'ont rien à manger. La plupart n'ont qu'un habit, et quel habit! J'ai vu là une pauvre mère, qui n'avait plus de pieds, presque pas de mains, et qui n'avait pour tout vêtement qu'un vieux chiffon, qui lui couvrait à peine la moitié des épaules. Avec son petit enfant tout nu, elle essayait de cacher le reste de son corps!

Ils logent dans des barques ou dans des chambrées commues. Mais quand leur maladie est arrivée à un certain degré, ils répandent une telle odeur, que leur voisinage devient insupportable à leurs compagnons; et alors on décide leur exclusion. A partir de ce moment, ils ne participent plus avec les autres; ils concluent des arrangements de tous, sans autre, sans ouverture, exposés à la pluie et au vent, pleurant, gémissant, et soupirant après la mort, qui ne tarde généralement pas à arriver.

TRISTES SCENES

Il ne reste qu'à les enterrer. Quatre ou cinq des compagnons les plus vaillants creusent une fosse. On achète un lit de fer rebout; on y jette le cadavre, et on dépose le tout dans la terre, sans prêtre, ni cérémonie. L'enterrement revient à dix-huit ou vingt centimes. Mais on prend-on argent? Oui, quelques-uns ont une petite casserole pour cuire le riz; on le vend. Chacun a aussi un reste d'habit; naturellement on ne le lui laisse pas dans sa bière, on le vend également, et il rapporte quelques fois jusqu'à huit et dix sous, quelques fois même jusqu'à un dollar. Puis, il y a à côté des chambrées, les lieux d'aisance, dont le fumier est vendu régulièrement aux pauvres et aux bouviers des environs, et le produit sert à compléter les frais des funérailles.

Dans le même quartier, mêlés aux lépreux, il y a aussi d'autres pauvres malades, de différentes sortes, surtout des syphilitiques, hommes et femmes. Ces syphilitiques sont encore plus dégoûtants et plus malheureux que les lépreux; mais je n'ose donner aucun détail sur leurs misères. Qui a pitié, eux ou leurs parents? Réponse: nous sommes tous pêcheurs; s'il y a quelqu'un qui ne l'est pas, qu'il vienne les juger.

Conclusion. Il faudrait tâcher de sauver au moins les enfants de ces parents infortunés, qui portent en eux la nature, la nature qui est dans le Christ et sa divine Mère, qui sont bénis dans tous les siècles. Mais pour sauver leurs âmes, il faut attendre leurs corps. Un hôpital est nécessaire à quarante mille francs. Des catholiques infirmières sont nécessaires également, pour soigner et instruire les malades; pour chacun, il faut trois cents francs par an; et pour entretenir chaque malade, une moyenne de deux cents francs.

Il est écrit de l'aumône purement corporelle : "Eleemosyna a morte liberat, et ipsa est que purgat peccata, et facit venire misericordiam et vitam eternam." (L'aumône délivre de la mort; c'est elle qui efface les péchés, fait trouver misericordie et donne la vie éternelle). Que doit-on penser de l'aumône qui, après avoir soulagé le corps, va porter jusqu'aux épaules de l'âme les bienfaits de la rédemption opérée par le Christ? Ah! quel noble usage on peut faire d'un vil métal!

La poste expédie elle-même les aumônes (par mandat international). Adresser au Rév. J. M. Corré, missionnaire apostolique, Kumamoto, Japon. On peut aussi les envoyer au Père Hinard, Directeur des Missions-Etrangères, 128 rue du Bac, Paris.

J. M. CORRE, M. Ap.  
Imprimé post.  
J. A. Ep. Nag

Lord Minto et lady Minto, assistaient à la messe de Minuit du premier de l'an à l'église St-Joseph d'Ottawa, où officiait Son Excellence monseigneur le délégué apostolique au Canada.

### DESASTRE MARITIME

#### 22 hommes noyés

Londres, 4.—Une dépêche de Bristol annonce que le vapeur anglais "Borghese", de Glasgow, a sombré vendredi dernier, au large du cap Finistère. Vingt-deux hommes de l'équipage ont été noyés. Les survivants, au nombre de neuf, viennent d'arriver à Bristol.

Galunna a une violente dispute avec sa belle-mère et lui tient des propos plutôt vifs.

—Je ne vous suivrai pas sur ce terrain, dit cette dernière avec dignité, je vous prouverai que je suis vivre.

—Hélas! fait pleusement Galunna, je ne le vois que trop!

D'abord des cartes topographiques des routes d'invasion, dessinées par le major Grant, le capitaine Melville et le capitaine Gale, immédiatement après l'expédition Jameson. Puis un dossier sur lequel, de sa main le général sir Redvers Buller a écrit : "à envoyer à l'armée pour être étudié." Rapports sur les reconnaissances faites des routes militaires à travers l'Etat libre.

### L'ACCUSATION DU VOL DE

La Couronne a posé à peu près la même série de questions que pour la cause des \$21,000.

M. Weir a raconté comment il a retrouvé Lemieux à New-York et se propose de revenir à Montréal de suite.

### EPARGNEZ VOTRE ARGENT ET ACHETEZ DU NOUVEAU

Rosario Lachance invite tout le public acheteur de cadeaux pour les fêtes, d'aller rendre visite à son magasin, car il a ce qu'il y a de plus nouveau en assortiment d'horlogeries et de bijouteries, qu'il vendra à un prix raisonnable. Les montres les plus compliquées et les plus délicates sont réparées à cet établissement, de manière à donner satisfaction à tous. Les ordres par correspondance reçoivent une attention toute spéciale. Il donnera gratis un calendrier aux pratiques et aux acheteurs qui en feront la demande.

ROSARIO LACHANCE, Horloger-bijoutier, 252 rue St-Joseph, Québec. (Bloc Patroale).

### The D. & L. EMULSION

Est la meilleure préparation d'huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre. Elle convient aux estomacs les plus délicats.

The D. & L. EMULSION Est préparée par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit. Assurez-vous qu'il est bien de la marque véritable. 50 cts et \$1 la bouteille. DAVIS & LAVERGNE, CO., Limited, Montreal.